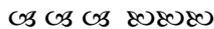


Les connaissances artistiques des Français – Éléments de comparaison, 1988-2008



Oliver DONNAT
octobre 2013
16 p.
Culture études 2013-5



Les connaissances ont baissé chez les jeunes et augmenté dans la population des 45 ans et plus

La **proportion de Français déclarant spontanément connaître les artistes de la liste a progressé depuis 1988**, et cette progression concerne tous les noms de la liste à l'exception de trois d'entre eux : **Éric Rohmer, Pierre Boulez et Pina Bausch**. Mais cette progression générale n'est pas le signe d'une plus grande connaissance artistique : si la connaissance qualifiée de véritable et mesurée à la capacité d'indiquer spontanément le domaine d'activité de l'artiste cité est restée stable, il s'avère que le niveau de connaissance a diversement évolué selon l'âge des Français.

Si les caractéristiques sociales des personnes qui connaissent le mieux les artistes de la liste se ressemblent beaucoup à vingt ans de distance, ce qui confirme la **continuité des stratifications sociales déjà observée sur plus long terme concernant les pratiques culturelles¹**, elles diffèrent sur un seul point : leur âge.

Une **lecture générationnelle** des résultats permet de caractériser l'évolution **des connaissances artistiques des Français, qui progressent dans les générations âgées de 45 ans et plus** (notamment celle des *baby boomers*), tandis qu'elles **régressent dans les jeunes générations** (particulièrement les 18-24 ans de 2008).

En vingt ans, on observe un **vieillissement de la partie de la population la plus compétente** (c'est-à-dire capable de préciser le domaine d'activité des artistes les moins connus de la liste) qui excède le vieillissement de la population française au cours de la période, tandis que **les Français dont les connaissances sont les plus réduites ont rajeuni depuis 1988**.

Ce **double mouvement générationnel de baisse des connaissances chez les moins de 25 ans et de progression chez les plus de 45 ans** s'observe quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle et concerne la plupart des artistes de la liste et seule la déformation vers le haut de la structure sociale liée aux progrès de la scolarisation explique que le niveau moyen de connaissance soit resté stable à l'échelle de la population française.

¹ Voir Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, Coll. Culture études 2011-7.

Des goûts qui s'expriment plus librement

Le questionnaire portait non seulement sur la connaissance mais aussi sur l'expression des goûts. De ce point de vue, on observe **une progression de l'expression des goûts depuis vingt ans : les Français expriment plus librement leurs jugements, et particulièrement les jugements négatifs** qui progressent dans les jeunes générations. Plusieurs évolutions sont manifestes :

- **un renforcement du rejet de la culture classique ou scolaire** qui s'exprime à l'égard des noms emblématiques comme Molière, Mozart ou Van Gogh, les plus connus des plus jeunes, mais aussi d'artistes moins connus, particulièrement dans le domaine de la littérature et de la poésie – Jean-Paul Sartre, Gustave Flaubert, Gérard de Nerval, René Char, Samuel Beckett et Louise Labé suscitent un rejet plus important en 2008 que vingt ans auparavant ;
- **une relative patrimonialisation d'artistes qui suscitaient le plus de rejet en 1998 en partie pour la charge de provocation ou de transgression qu'ils incarnaient** alors, comme Georges Brassens, Serge Gainsbourg ou Salvador Dalí.
- **une disgrâce d'artistes qui incarnaient encore, en 1988, une certaine image de la modernité artistique** comme Claude Lelouch, Robert Hossein, Maurice Béjart ou Éric Rohmer.

Un profond renouvellement générationnel, comme dans le domaine des culturelles

Dans une période marquée par une profonde transformation des conditions d'accès au savoir et à l'information, il n'est pas étonnant de constater que **la connaissance** (le fait d'« avoir entendu parler de... ») **a globalement progressé sous l'effet de la profusion croissante des informations et de l'accélération de leur circulation.**

La stabilité de la véritable connaissance, en revanche, est le produit de deux dynamiques de sens contraire dont les effets, pour l'instant encore, s'annulent : **pour les générations nées entre la fin de la seconde guerre mondiale et la première moitié des années 1960**, les effets combinés des progrès de la scolarisation, des facilités croissantes d'accès aux contenus culturels ont **favorisé une meilleure connaissance globale du monde artistique.** Ce constat converge avec les résultats de l'enquête Pratiques culturelles qui montrent que **ces générations ont, depuis leur jeunesse, adopté la culture de sortie et fréquentent régulièrement les équipements culturels.**

Les mêmes effets positifs de la scolarisation massive ne se traduisent pas, en revanche, dans les générations suivantes, par une familiarité accrue avec le monde de l'art et de la culture. Pour ces générations, les mutations technologiques et la mondialisation de l'économie ont aussi produit une prise de **distance croissante à l'égard des noms les plus emblématiques de la culture classique, qui s'observe particulièrement dans le domaine littéraire et musical.**

Le renouvellement générationnel met en évidence un rapport à la culture différent selon l'âge et la génération, qui traduit aussi un **effacement relatif des effets de légitimité à l'égard de la culture cultivée chez les plus jeunes, à l'œuvre depuis la fin des années 1980.**

